

Livres. Janine Reiss: la passion de la voix (Actes Sud)

Livres. Janine Reiss: la passion de la voix (Actes Sud)

Passion prédominante (... *passion predominante*...)... Comme Leporello dans Don Giovanni relate à Elvira ce qui excite au plus haut point la frénésie de son maître Don Giovanni : sa *passion prédominante* pour les jeunes damoiselles (air du catalogue), l'auteur reprend la formule pour souligner la passion de Janine Reiss pour ... la voix humaine.

La passion prédominante de Janine Reiss

Janine Reiss: La voix humaine

par **Dominique Fournier**

Une dévotion même souveraine qui la conduit à travailler avec les plus grands chanteurs, participer aux opéras les plus ambitieux aux côtés des chefs les plus renommés dont... Karajan, Maazel, Ozawa, Levine. Justement, la claveciniste, pianiste et maître de chant s'engagea particulièrement, entre autres, pour le fameux Don Giovanni de Joseph Losey, (1978) faisant répéter soigneusement d'articulation comme d'intonation juste, les grands interprètes de l'heure, à la fin des années 1970: Ruggero Raimondi, Kiri Te Kanawa, Teresa Berganza, Edda Moser... Epoque bénie qui voyait diffusé au plus grand nombre par le truchement du cinéma, un certain âge d'or du chant mozartien.

Une vie pour l'art vocal



En couverture, une photo où Janine Reiss pose comme une diva: de fait à défaut de chanter, la magicienne du chant vocal savait tout obtenir d'une voix prometteuse, délivrant un enseignement et des conseils dont les cantatrices fameuses ont su tirer profit: aux côtés des déjà nommées et non des moindres, Maria Callas, Jessye Norman, Régine Crespin ; même Placido Domingo ou Luciano Pavarotti furent ses » élèves » attentifs... **L'auteur récapitule sa carrière à l'époque de Rolf Liebermann et de Karajan**; Reiss représente très vite malgré sa discrétion naturelle et fine,

un nouveau standard de perfection vocale qui assure à la préparation des chanteurs, un niveau de prononciation et d'approfondissement des rôles, incontournables dans les années 1970 et jusqu'au début des années 2000: muse et pilier artistique de Liebermann puis de Gall à l'Opéra de Paris, Janine Reiss s'efface peu à peu à partir de l'avènement de Gérard Mortier à Paris. L'auteur dévoile quelques aspects de son enseignement devenu légendaire (seconde partie de l'ouvrage). La trame du texte et le contenu reprennent la matière d'émissions radiophoniques que les deux personnalités, auteur et pédagogue, eurent l'occasion de réaliser pour France Musique, en 2007 et 2008. **Janine Reiss témoigne, se raconte** (sous forme de propos rapportés), évoque les années d'accomplissement au service des productions ambitieuses ou pour les studios: Carmen, Mélisande, Manon (de Massenet) n'ont aucun secret pour cette subtile psychologue (ses jugements sur chaque héroïne sont une source d'informations voire de révélations pour la compréhension de chaque personnage sur la scène...). Proche de Karajan, de Levine, de Callas ou de

Domingo, Janine Reiss rappelle la délicatesse et la discipline qui forge la magie des voix humaines et divines.

Réserve: le texte a peut-être manqué de relecture approfondie: il comporte des fautes, des répétitions et des erreurs (Le Dialogue des Carmélites, au lieu de Dialogues des Carmélites, page 90).

Tout cela n'ôte rien à la qualité et l'intérêt du texte initial où se précise le travail d'une orfèvre du chant, en particulier français.

La passion prédominante de Janine Reiss. La voix humaine par Dominique Fournier. Editions Actes Sud. Parution : janvier 2013. 160 pages. ISBN 978-2-330-01543-5. Prix indicatif : 17,00 euros.

Internet. Journée Portes Ouvertes au Royal Opera House, le 7 janvier 2013

Internet. Journée Portes Ouvertes au Royal Opera House, le 7 janvier 2013



Royal Opera House

Immersion au Royal Opera

House sur le net

le 7 janvier 2013 à partir de 10h30 (GMT)

The Lirical day on the net. Le Royal Opera House se met à l'heure numérique et propose en accès libre sur ses sites dédiés : www.roh.org.uk ou thespace.org , **une journée de découvertes en direct (entre autres)**, immersion dans la fabrique à rêve qu'est aujourd'hui une maison d'opéra. Le Royal Opera House ouvre ses portes sur le net, via tout un cycle de retransmissions non stop (10 heures de programmation spécifique sur la toile) **depuis 10h30, le 7 janvier 2013.**

Au programme: répétitions de ballet, interviews divers, courtes séquences pendant les séances de travail des productions maison (The Minotaur, Eugène Oneguine, La donna del Lago...): masterclass vocal et lyrique avec le maestro maison Antonio Pappano; préparation de Rolando Villazon pour le personnage de Rodolfo dans La Bohème de Puccini...

En combinant direct live sur le net et contenus dédiés spécifiques, le ROH, Royal Opera House frappe un grand coup en ce début d'année 2013. Pour conclure la série de programmes inédits, les caméras à disposition des internautes permettent de suivre le soir, la performance des acteurs chanteurs sur la scène, dans l'acte III de La Walkyrie de Wagner... mais depuis les coulisses... La production a été enregistrée plus tôt dans la saison londonienne, mais avec plusieurs caméras qui permettent au moment de cette diffusion digitale différée et en streaming de choisir l'angle de vue et la perspective favorite pendant le spectacle (3 angles de vue possibles). Ainsi, il sera possible de voir Bryn Terfel en coulisses se préparant à rentrer en scène...RV incontournable: à l'heure d'internet, les maisons d'opéras sont de plus en plus inventives pour ouvrir en grand la scène lyrique auprès du plus grand nombre. ROH, Royal Opera House, lundi 7 janvier 2013 à partir de 10h30 (gmt) sur les sites dédiés :

www.roh.org.uk

ou

thespace.org

Illustration: Bryn Terfel, Wotan magistral dans le dernier acte de La Walkyrie de Richard Wagner (DR)

France Musique: Otello de Verdi, dimanche 6 janvier 2013, 14h

France Musique: Otello de Verdi, dimanche 6 janvier 2013, 14h



Verdi : Otello

France Musique

Le 6 janvier 2013, 14h

Jardin des critiques



Otello est créé à la Scala de Milan le 5 février 1887. Il interrompt un silence de près de seize années, pendant lesquels Verdi avait cessé de composer depuis *Aïda* créé au Caire le 24 décembre 1871.

La source n'est pas nouvelle pour le compositeur, Verdi ayant passionnément trouvé dans l'épopée et la poésie de Shakespeare

ses propres marques dramatiques. Il y eut Lady Macbeth (1847). Mais la nouveauté pour le lion de la scène lyrique, c'est une nouvelle collaboration, avec un nouveau librettiste, Arrigo Boito, dès 1874, mais qui n'aboutira que quelques années plus tard, après leur travail de révision de Simon Boccanegra et de Don Carlos. Après Otello, surgira l'ultime création, Falstaff, en 1893, découlant également de la sève Shakespearienne (les Joyeuses Commères de Windsor).

Victorieux des Turcs, le Maure général de l'armée vénitienne, Otello, est accueilli triomphalement par le peuple cyprïote. S'il vainc aisément les forces hostiles sur l'arène militaire, il en va tout autrement sur la scène amoureuse. Et le conquérant se fait angoissé, impatient, tyrannique, passionnel, irascible. Du moins doute-t-il assez de lui-même pour que le venin du soupçon, distillé par son ennemi Iago, le perfide semeur de trouble, ne vienne lui inspirer suspicion et accusation à l'endroit de son épouse, pourtant fidèle et aimante, la belle Desdémone.

Elle-même est aussi douce et passive qu'il se montre manipulable et aveugle.

La force du drame vient de ce contraste saisissant sur la scène : ici, les deux protagonistes que tout a comblé : fortune, rang, mérite et beauté, sont les jouets impuissants d'un traître, odieux démiurge, habile Satan des cœurs, un fieffé jaloux qui tirant les ficelles d'une histoire somme toute assez banale, nous plonge dans la tragédie la plus impitoyable.

Sur la scène, les trop frêles figures humaines d'Otello et de son épouse, Desdémone, résistent vainement. A la folie dévastatrice du premier, répond la soumission pieuse de la seconde.

Ici, aucun des personnages n'est maître de lui-même. Chacun semble possédé par une force qui le dépasse: jalousie perverse (Iago), soupçon dévorant (Otello), accablement (Desdémone). La musique quant à elle, forte, violente, fulgurante, est, osons le mot, sublime.

Verdi, *Otello*

Opéra en quatre actes de Giuseppe Verdi

Livret : Arrigo Boito d'après William Shakespeare

Télé,Arte, ce soir: Don Quichotte de Noureev, 20h45

Télé,Arte, ce soir: Don Quichotte de Noureev, 20h45

Ballet filmé

Le Don Quichotte de Noureev

Arte, vendredi 4 janvier 2013 à 20h50

Cervantès inspire Noureev. En 1981, Noureev qui danse le rôle de Basile dans sa nouvelle chorégraphie, entre autres déjà applaudie alors à l'Opéra de Vienne, fait entrer le ballet Don Quichotte à l'Opéra de Paris: c'est un nouveau choc esthétique, alliant grâce, ardeur, souplesse, nervosité. Dans les décors inspiré de Goya, les étoiles 2012: Karl Paquette, Dorothee Gilbert, Marie-Agnès Gillot et Ludmila Pagliero réactivent la beauté d'un spectacle devenu emblématique de l'art français de la danse, défendu par le Corps de Ballet de l'Opéra national de Paris.

Don Quichotte. Chorégraphie de Noureev d'après Petipa. Opéra Bastille, décembre 2012. Musique Ludwig Minkus. Kevin Rhodes, direction musicale. [En lire +](#)

Télé. Dudamel joue la 3è de

Brahms. Arte, le 27 janvier 2013, 19h15

Télé,Arte. Dudamel joue la 3è de Brahms. Le 27 janvier 2013, 19h15

Paris, Philharmonique de Radio France (avril 2012)

Dudamel joue la 3è de Brahms

L'un des chefs d'orchestre prodiges de ces dernières années, le Vénézuélien Gustavo Dudamel, était, Salle Pleyel, à Paris en avril 2012 pour diriger l'Orchestre Philharmonique de Radio France dans l'intégrale des Symphonies de Brahms. C'est la 3ème des quatre symphonies que nous retrouvons ce soir dans Maestro: le concert a été enregistré le 13 avril 2012 à Paris.

Arte, maestro

dimanche 27 janvier 2013, 19h15

✖ Brahms commença la composition de sa 3ème Symphonie en 1880, mais c'est à l'été 1883 qu'il s'y consacra pleinement jusqu'à son achèvement. Elle fut créée le 2 décembre de la même année, à Vienne, par le chef d'orchestre Hans Richter, qui lui donna le surnom d' » Héroïque » en référence à la 3ème de Beethoven ainsi nommée. Le succès de la Symphonie fut immédiat, à travers toute l'Europe et jusqu'aux Etats-Unis.

Élève de Rodolfo Saglimbeni et de José Antonio Abreu (fondateur de l'Orchestre Simon Bolivar des Jeunes du Venezuela), Gustavo Dudamel remporte le concours de direction d'orchestre » Gustav Mahler » en 2004, puis reçoit les

conseils de Claudio Abbado, Daniel Barenboïm, Sir Simon Rattle.

Il est tout à la fois le Directeur musical du Los Angeles Philharmonic depuis 2009 (contrat prolongé jusqu'à la saison 2018/2019), du Gothenburg Symphony Orchestra et de l'Orchestre Symphonique du Venezuela Simon Bolivar (depuis 1999). Bien que ses engagements aux Etats-Unis, en Suède et au Venezuela occupent déjà quarante-trois semaines de son emploi du temps annuel, il trouve encore le temps de se consacrer chaque saison aux meilleurs orchestres internationaux dont le Philharmonique de Radio France.

le feu intérieur

Etrangement, ce n'est pas le lutin malicieux et déchaîné qui s'offre aux caméras mais un musicien généreux certes surtout introspectif, intérieur, d'un calme émerveillé dont la tendresse pour les musiciens de l'Orchestre français s'exprime pendant la courte évocation des répétitions en préambule au concert proprement dit. Dudamel le sage, le tendre, le pudique: voilà une facette qu'on lui connaissait moins et qui relève le défi, ou plutôt les multiples sommets et épreuves de la 3^e brahmsienne. Le geste est économe, la concentration totale et la communion avec les musiciens, idéale. C'est la 3^e fois que chef et orchestre jouent ensemble: une entente humaine qui porte ses fruits et s'accomplit dans les 4 mouvements de la Symphonie de Brahms: curieusement, l'Héroïque de Brahms s'achève dans le murmure, la tendresse, un acte de foi et une confession libellée à demi mots.

La tendresse et la pudeur si intensément mises à l'honneur dans les 2 mouvements centraux (l'Andante évanescent et le fameux poco allegretto), sont serties par les mouvements I et II, ce dernier s'achevant en un calme recouvré qui contraste très fortement avec l'impétuosité majestueuse et tragique du

I. Dudamel s'alanguit, ralentit, respire, accusant le chant particularisé des pupitres les uns après les autres: le chant des violoncelles au cœur du III (avec leurs échos fraternels: cor, hautbois, clarinette, chacun reprenant le thème principal d'une douce nostalgie); l'alliance emblématique cor et hautbois; clarinette axiale dans l'Andante, laquelle conclue le mouvement tout baigné d'amour tendre, de secrète extase... La direction du maestro étonne par sa profondeur, sa tendresse comme sa gravité. Passionnant.

Réalisation : Isabelle Soulard (France, 2012, 43mn)
Coproduction : ARTE France, Camera Lucida, Radio France

Nantes, La Folle Journée, du 30 janvier au 3 février 2013

Nantes, La Folle Journée, du 30 janvier au 3 février 2013

Fièvre espagnole

Nantes à l'heure espagnole

La Folle Journée 2013 sur un air ibérique

[Du 30 janvier au 3 février 2013, Nantes accueille La Folle Journée: bain musical foisonnant où les musiques espagnoles et françaises dansent le plus beau des boléros...](#)



Si après la chute du Second Empire et le choc de la Commune,

la France se replie sur elle même, affichant un patriotisme (anti allemand entre autres) exacerbé (fondation de la Société nationale de musique en 1871), les compositeurs français cultivent cependant un certain éclectisme élargi: il y a bien des styles français de Saint-Saëns et Ravel et la vague espagnole comme l'Antiquité ont fait partie des nombreuses sources d'un art musical qui ne s'est jamais asséché...

Il y a bien en 1875, une vague espagnole gagnant tous les arts, la peinture comme la musique, conjonction remarquable qui vaut naturellement d'être signalée, car le plus souvent on note un décalage entre les disciplines artistique: les arts plastiques et visuels étant systématiquement dans l'histoire esthétique, en avance sur la musique...

Ainsi à quelques semaines d'intervalle sont créés La Symphonie espagnole de Lalo (Paris, Concerts Populaires, le 7 février 1875) puis Carmen de Bizet à l'Opéra-Comique...

La première œuvre est une fantaisie libre en cinq mouvements concertants faisant la place à la virtuosité du violon soliste (à l'époque Pablo de Sarasate) où la habanera est l'emblème de cette coloration ibérique pleinement assumée ; Bizet quant à lui recrée tout un monde sonore, d'une richesse d'orchestration inouïe, superbe alternative d'alors au wagnérisme ambiant...

La question de l'Espagne, muse des arts français est donc légitime et La Folle Journée soulève tout un pan de l'inspiration musical qui se poursuit dans l'Hexagone, jusqu'au début du XX^e, avant la Grande Guerre avec Iberia d'Albéniz composé entre 1905-1908, surtout L'heure espagnole, délicieuse fantaisie lyrique de Maurice Ravel (1911) l'auteur du Boléro !

La présence des musiciens espagnols à Paris, interprètes de génie comme Ricardo Viñes ou compositeur flamboyant comme Manuel de Falla réactive la source ibérique en France... C'est tout cela que nous propose Nantes, du 30 janvier au 3 février 2013.

Temps forts de la thématique Espagne à la Folle Journée 2013: L'amour sorcier et Fantaisie ibérique de Manuel de Falla par l'Orchestre Poitou-Charentes (Jean-François Heisser, direction) avec Antonio Contreras, chanteuse de flamenco, le 1er février à 10h45. Diffusion sur Arte.

Musique française méconnue

En plus des auteurs français et espagnols, inspirés par les rythmes méridionaux, La Folle Journée s'associe pour la première fois au Palazzetto Bru Zane en mettant en lumière certaines partitions méconnues ou oubliées du patrimoine romantique français: ainsi le programme incontournable réunissant La Demoiselle Elue de Debussy (1902) et Praxinoé de Louis Vierne (1908, recreation), à l'affiche de la Cité des congrès, le 1er février 2013, 21h30, salle Verlaine).

Autres temps forts de la thématique musique française à la Folle Journée 2013: Orchestre symphonique Région Centre Tours (Jean-Yves Ossonce, direction) dans La Suite en fa opus 33 de Roussel, La Symphonie en ré de César Franck (le 1er février, 13h), puis des extraits de Roméo et Juliette de Gounod, même date à 18h15 avec Omo Bello et Florian Laconi, production à l'affiche de l'Opéra de Tours les 25,27 et 29 janvier 2013).

[Nantes, Cité des congrès, du 30 janvier au 3 février 2013. La Folle Journée:](#) » l'heure exquise « , musiques française et espagnole.

CD. Telemann: Orpheus

(Miels, Gaigg, 2010, DHM)

CD. Telemann: Orpheus (Gaigg, 2010, 2 cd DHM)

Subtilité d'un génie européen

Après une ouverture finement ciselée, resplendissant grâce à l'engagement des interprètes en ces teintes haendéliennes, puis un premier air avec basse continue d'Orasia (palpitante et brillante Dorothee Miels), d'un pur climat pastoral à la fois tendre et plaintif, l'approche dès son départ convainc par sa grande finesse et son élocution naturelle. Du reste, le début de l'oeuvre s'ouvre comme une cantate mettant en lumière les talents de la prima donna de la production mais aussi cet éclectisme virtuose d'un compositeur européen capable d'alterner les styles italiens, français et germaniques.

Enregistré en Autriche en août 2010, la réalisation de L'Orfeo Barockorchester dirigé par Michi Gaigg captive littéralement par sa justesse émotionnelle, la diversité des nuances, l'absence de tout systématisme réducteur, si fréquent chez maints « baroqueux » de l'heure.



Ici le mythe d'Orphée resplendit sous la plume d'un Telemann, enivré et très inspiré par la lyre du poète de Thrace. Entre l'opéra premier de Monteverdi et celui aussi réformateur de Gluck, l'Orpheus de Telemann sait prolonger la leçon de Haendel dans l'opéra seria et l'oratorio, mais aussi s'inscrit par sa sensibilité suave et souple dans l'esthétique fine et subtile de l'Empfindsamkeit: nommé directeur de la musique de Hambourg en 1722, Telemann livre ainsi de splendides opéras pour l'Opéra Gänsemarkt. En fait partie son Orphée, vraie

réussite lyrique.

Somptueuse Orasia de Dorothee Miels

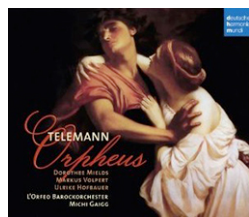


Le ténor Markus Volpert (Orpheus) est parfois dépassé par l'écriture vocalisante du personnage (manque de souffle, ligne rompue, justesse incertaine) et son italien manque de fermeté comme de stabilité; le chanteur sauve les meubles dans les airs médians qui n'exigent aucun aigu ni tenue de voix (Tra Speranza du II est de ce fait plus réussi mais sans guère de conviction). L'Eurydice d'Ulrike Hofbauer reste juste et très musicale. Le Pluton engagé et percutant de Reinhard Mayr, souple et naturel se distingue aussi... mais la vedette de cette réalisation très attachante par sa finesse d'intonation demeure l'excellente **Dorothee Miels** qui campe une Orasia attachante, la reine de Thrace, amoureuse impuissante d'Orphée: elle est ardente, trouble, en rien convenue ni lisse comme peuvent l'être les personnages titres (Orphée et Eurydice): à l'écoute de son air développé au début du III qu'elle introduit à son début comme c'est le cas du I: « Furt und Hoffnung » est époustouflant, à la fois virtuose et acrobatique, haletant et captivant, déclamé sans affecterie, sur le souffle, même justesse expressive dans le court air introspectif chanté en français et qui a la tendre éloquence

d'un Lambert ou d'un Lully : » Hélas quels soupirs « On comprend dès lors qu'elle se taille la part du lion avec des airs parmi les plus longs de l'oeuvre avec ceux de Pluton... Aucun doute la diva de la création pour laquelle a composé Telemann, fut en son temps une diva talentueuse et dramatiquement accomplie. Qui fut-elle en réalité ?

Il revient aux instrumentistes de l'Orfeo Barockorchester sous la direction vive et affûtée, colorée et agile de Michi Gaigg, de souligner les milles caractères d'une partition versatile et très diversifiée. C'est une série de tableaux, de miniatures même qui éclairent chacun dans leur séquence, le climat sentimental requis et situation.

Jacobs à son époque avait dévoilé la partition du Germanique, souligner son génie polymorphe, accuser souvent dans l'incisive sécheresse son tempérament caractérisé; Michi Gaigg prolonge l'ardente vitalité de la lecture première mais en demeurant d'une justesse émotionnelle parfois plus fluide et vivante grâce à un relief pleinement assumé c'est à dire parfois âpre et mordant de l'orchestre. Grâce à la sureté de la distribution surtout féminine dont pur joyau vocal, le soprano ardent et clair de Dorothee Miels, véritable révélation du disque. Réalisation très convaincante.



Georg Philipp Telemann (1681-1767): Orpheus. Dorothee Miels, Markus Volpert, Ulrike Hofbauer... L'Orfeo Barockorchester. Michi Gaigg, direction. 2 cd Deutsche Harmonia Mundi 886978 05972 7. 2h10mn. Enregistré en août 2010.

Illustration: Dorothee Miels incarne une somptueuse Orasia (DR)

**Radio. France Musique.
Concert du Nouvel An 2013.
Mardi 1er janvier 2012, 11h**

**Radio, France Musique.
Concert du Nouvel An 2013.
Mardi 1er janvier 2013, 11h**



Le Concert du Nouvel an 2013, est dirigé par le chef autrichien **Franz Welser-Möst** ; comme chaque année il est retransmis le 1er janvier, à partir de 11h, en direct, dans plus de 70 pays (son audience est évaluée à plus de 40 millions de téléspectateurs).

L'édition 2013 ne déroge pas à la tradition et met à l'honneur les célèbres valse de la dynastie Strauss: Johann I et II, Joseph, Oscar... ; à ce titre le chef autrichien Franz Welser-Möst a un lien affectif spécial avec les Strauss, puisque sa propre grand-mère possédait le Café Dommayer à Vienne (une institution pour chaque Viennois si attaché aux cafés et salons de thé où se réalise le jeu social), lieu historique où Johann Strauss père, a fait joué au XIX e siècle, ses fameuses valse pour la première fois.

Concert du Nouvel An 2013

Mardi 1er janvier 2013, 11h

France 2
France Musique en direct

Orchestre Philharmonique de Vienne
Franz Welser-Möst, direction

Le chef est aussi le directeur musical général de l'Opéra d'état de Vienne, un poste qui lui permet de diriger souvent les instrumentistes du Wiener Philharmoniker. En vérité, le maestro connaît bien les instrumentistes à l'occasion de la célébration du Nouvel An: [Franz Welser-Möst avait déjà dirigé l'Orchestre pour le Nouvel An 2011](#)

Comme chaque année, le programme du Concert du Nouvel an, restera secret jusqu'à ce que l'Orchestre Philharmonique de Vienne n'en dévoile le contenu lors de sa conférence de presse, le 28 décembre.

On sait que l'édition 2013 comprendra les chefs d'œuvre habituels auxquels s'ajouteront des « premières » jamais entendues auparavant, et qui constitueront de belles surprises. Les danseurs de l'Opéra seront-ils de la partie? Et le charisme du chef, hier estimé pour ses choix et son discernement artistique comme directeur musical de l'Opéra de Zurich, saura-t-il galvaniser l'orchestre ? Réponse ce 1er janvier 2013.

Le double cd du concert du nouvel an 2013 paraît chez Sony classical, le 7 janvier 2013, le dvd, le 21 suivant.

[Lire notre présentation et compte rendu du Concert du Nouvel An 2012 \(Mariss Jansons, direction\)](#)

[Lire notre présentation et compte rendu du Concert du Nouvel](#)

An 2012 (Franz Welser-Möst, direction)

Bicentenaire Wagner 1813-2013. Grand dossier

Grand dossier Richard Wagner 2013, spécial bicentenaire...



Richard Wagner 2013

Né en 1813 (le 22 mai à Leipzig), décédé à Venise, le 13

février 1883, Wagner est à l'honneur en 2013: il s'agit de fêter et le bicentenaire de sa naissance et les 130 ans de sa mort. Particulièrement critiquée et discutée, son œuvre lyrique modifie en profondeur l'opéra, et dans sa conception dramatique et musicale, et dans les modalités de sa représentation: jusqu'au concept d'orchestre placé sous la scène, comme à Bayreuth. Inventeur du spectacle total en particulier dans le cycle de l'Anneau du Nibelung, soit 4 opéras d'une durée globale de plus de 15 heures, Wagner réinvente le théâtre lyrique à la fin du XIXème siècle. Jamais l'orchestre n'a été si essentiel ni le chant, en véritable fusion avec le tapis instrumental. Plus que jamais chez Wagner, prime l'accomplissement du drame qui inféode chant et développement instrumental. C'est aussi un spectacle non plus décoratif, virtuose et divertissant mais conçu comme une initiation spirituelle adressé au plus nombre. Wagner a donc interrogé comme personne avant lui le langage, les moyens scéniques mais aussi la finalité de l'opéra.

✘ **L'homme se présente à nous avec ses contradictions et ses engagements discutables** vite récupérés par les nazis qui en font leur emblème artistique (parmi d'autres compositeurs germaniques): icône de l'artiste maudit incompris par la société, il fut un hédoniste soucieux de son confort petit bourgeois; les lectures du Ring et des Maîtres Chanteurs ont tissé l'étoffe d'un créateur pangermaniste, annonciateur par son antisémitisme avéré, des pires idéologies barbares après lui... C'est enfin un séducteur à la vie sentimentale chaotique, finalement assagie à partir de sa rencontre avec la fille de Liszt, Cosima (alors mariée avec le chef Hans von Bulow, lui-même wagnérien fervent).

✘ **Mais l'artiste et le créateur sont indiscutables.** Avant la réussite sur le plan esthétique de La Tétralogie, le choc de *Tristan und Isolde* (Munich, 1865) reste un jalon décisif dans l'histoire de l'opéra : écriture chromatique irrésolue (le fameux accord de Tristan), orchestre omniprésent, expression

directe du jaillissement de la psyché où mort et amour se confondent... plus aucun compositeur d'envergure n'écrira de la même façon après *Tristan*. Et tous les génies ou grands créateurs après Wagner, paieront directement ou indirectement leur dette à Richard. S'il n'a pas de disciples manifestement déclarés ou reconnus par le maître, son œuvre influence tous les créateurs à partir des années 1860... dont en France, une fièvre collective qui recueille avec discernement et originalité son apport grâce au fédérateur César Franck puis D'Indy, Chausson, Vierne et jusqu'au Debussy des intermèdes de Pelléas et Mélisande, sans omettre les moins connus dont Victorin Joncières, l'un de ses plus militants défenseurs dans l'Hexagone.

✘ **Aujourd'hui il est temps de repréciser voire nuancer certaines facettes de l'œuvre et de la vie de Richard Wagner...** A commencer par l'identification des grands thèmes de son théâtre lyrique, peu à peu précisé au fur et à mesure de ses ouvrages: de *Rienzi*, *Le Vaisseau fantôme*, *Tannhäuser*, *Lohengrin* jusqu'à *Tristan*, *Der Ring* et *Parsifal*, son ultime opéra : le statut de l'artiste, l'accomplissement irrésolu du désir, l'impossibilité de l'amour, mais surtout la compassion salvatrice et l'appel à une nouvelle fraternité, sujets bien peu mis en avant, pourtant moteurs dans *La Tétralogie* et particulièrement dans *Parsifal*... En vérité, il est temps de revenir à un Wagner expurgé des approches qui l'ont dénaturé: Wagner est bien le plus grand créateur lyrique de tous les temps et même le chantre de l'amour... aux côtés de l'acte II de *Tristan*, immersion dans l'extase amoureuse, le duo Sieglinde et Siegmund dans *La Walkyrie* (Première journée du *Ring*), comme dans *Parsifal*, l'évolution du personnage clé de Kundry, restent à nos yeux, l'invention poétique la plus bouleversante de Wagner.

✘ **Tout au long de l'année du centenaire Wagner 2013, Classiquenews dresse un bilan de l'œuvre wagnérienne** (opéras majeurs, dates biographiques décisives, évolution et

accomplissements, contradictions de l'oeuvre, fils spirituels et détracteurs...), tout en récapitulant les grands événements lyriques à ne pas manquer en 2013... C'est aussi **plusieurs offres de voyages et évasions musicales** qui vous permettront de vivre cette année Wagner d'une manière inédite.

sommaire de notre dossier Wagner 2013



Tout au long de l'année du centenaire Wagner 2013, Classiquenews dresse un bilan de l'oeuvre wagnérienne (opéras majeurs, dates biographiques décisives, évolution et

accomplissements, contradictions de l'oeuvre, fils spirituels et détracteurs...), tout en récapitulant les grands événements lyriques à ne pas manquer en 2013... C'est aussi plusieurs offres de voyages et évasions musicales qui vous permettront de vivre cette année Wagner d'une manière inédite.

1. Les premières années: Les Fées, Rienzi... (1828-1842)

De Leipzig à Paris (1839) et Dresde (1842), par Delphine Ralph

Avant de composer ses premiers opéras, Wagner est un jeune chef qui dirige de nombreux opéras dont il apprend le métier, l'écriture, les enjeux... vocaux comme dramatiques. Dès 15 ans à Leipzig (1828), le jeune compositeur apprend l'écriture musicale auprès de Theodor Weinlig, alors cantor à Saint-Thomas. Une première Symphonie en ut (1831) démontre un tempérament très tôt maîtrisé: bavard, emporté, entier et toujours épique.

2. Les années 1840 à Dresde: Rienzi, Le Vaisseau Fantôme, Tannhäuser et Lohengrin (1843-1848)

L'opéra romantique allemand selon Wagner, par Carl Fischer

En 1842, Rienzi avait marqué une première synthèse indiscutable. Mais même s'il reste meyerbeerien, autant que beethovénien, Wagner change ensuite sa manière et la couleur de son inspiration avec Le Vaisseau fantôme: il quitte l'histoire et ses références naturellement pompeuses pour la légende: Tannhäuser et surtout Lohengrin confirment cette direction poétique.

3. De Munich à Bayreuth: l'accomplissement lyrique

Tristan und Isolde, Le Ring, Les Maîtres chanteurs...
(1857-1883)

les opéras de la maturité: Tristan, Le Ring, Parsifal par
Lucas Irom

A partir de 1857, Wagner met de côté la composition du Ring pour se consacrer totalement à Tristan und Isolde, composé de 1857 à 1859: il est alors l'hôte de ses protecteurs Otto et Mathilde Wesendonck...

**les voyages et séjours
musicaux
de classiquenews.com**

**envie d'évasion ? envie
d'opéra ?**

**organisez dès à présent
votre voyage Wagner 2013...**

le 22 décembre

Tannhäuser de Wagner à Berlin

Tannhäuser de Wagner au Deutsch Oper de Berlin

Du 21 au 23 décembre 2012

3 jours à Berlin, à partir de 789 euros

Soirée à l'opéra le samedi 22 décembre 2012

Tannhäuser de Wagner. Kristen Harms, mise en scène. Ulf Schirmer, direction. Avec Peter Seiffert, Tannhäuser; Christian Gerghaher, Eschenbach; Petra Maria Schnitzer, Elisabeth, Venus... En lire +

[D'autres offres sur Avenue des Voyages](#): La Flûte Enchantée de Mozart à Baden Baden du 22 au 24 mars 2013, Madama Butterfly de Puccini avec Roberto Alagna, du 23 au 25 mars 2013, Les Contes d'Hoffmann d'Offenbach avec Natalie Dessay à Barcelone, du 22 au 24 février 2013... Offre spéciale: » Vienne musicale « , 3 jours de découverte dans la capitale autrichienne... découvrez les offres musique et opéra par notre partenaire » Avenue des voyages « ... Voir toutes les offres évasion et opéra

calendrier Wagner 2013

les 4 productions et événements à ne pas manquer en 2013

2 Ring à Paris puis Dijon, Tannhäuser à l'Opéra du Rhin,...

Paris, Opéra Bastille



Le Ring 2013 par Philippe Jordan (direction) et Günter Krämer (mise en scène): reprise contestée et pourtant pour nous attendue, la production du Ring à Bastille reste l'une des réalisations de l'ère Joel, parmi les plus réussies, en particulier pour L'Or du Rhin puis La Walkyrie.

L'Or du Rhin, à partir 29 janvier 2013

Le festival Wagner: Der Ring 2013, l'intégralité de la Tétralogie en continu (ou presque): les 18, 19 puis 23 et 26 juin 2013

Monte Carlo, Opéra



récital lyrique Wagner
Auditorium Rainier III
les 8 et 10 février 2013

Jonas Alber, direction
Acte I de La Walkyrie
Acte II de Tristan und Isolde
Robert Dean Smith, Ann Petersen

Opéra du Rhin

Mulhouse et Strasbourg

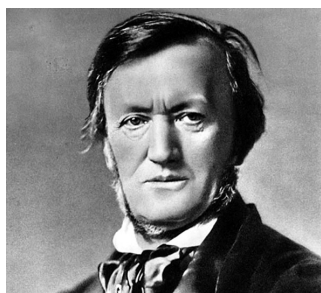


Tannhäuser
Du 24 mars au 8 avril 2013
Constantin Trinks, direction

Keith Warner, mise en scène
Scott MacAllister (Tannhäuser)

coup de coeur classiquenews

Le Ring 2013, made in Dijon



Le Ring 2013 par l'excellent Daniel Kawka, Der Ring des Nibelungen... Du 5 au 13 octobre 2012. On le savait wagnérien convaincu; son Tristan und Isolde (Olivier Py, mise en scène, juin 2009) présenté sur la scène du Théâtre Dijonais avait été salué par la rédaction de classiquenews: aucun doute Daniel Kawka qui est aussi fondateur et chef principal de l'Ensemble Orchestral Contemporain reste le champion de cette année Wagner à venir en France: ne manquez pas chaque volet de sa Tétralogie: une réalisation d'ores et déjà passionnante voire historique si le plateau vocal est à la hauteur de l'exigence du maestro. Quoiqu'il en soit le geste du chef saura ciseler ce symphonisme ardent et chambriste dont il est l'un des rares à posséder la secrète alliance... **Du 5 au 13 octobre 2013.** [En lire +](#)

Radio. Carmen de Bizet. France Musique, le 22 décembre 2012, 19h30

Georges Bizet

Carmen, 1875

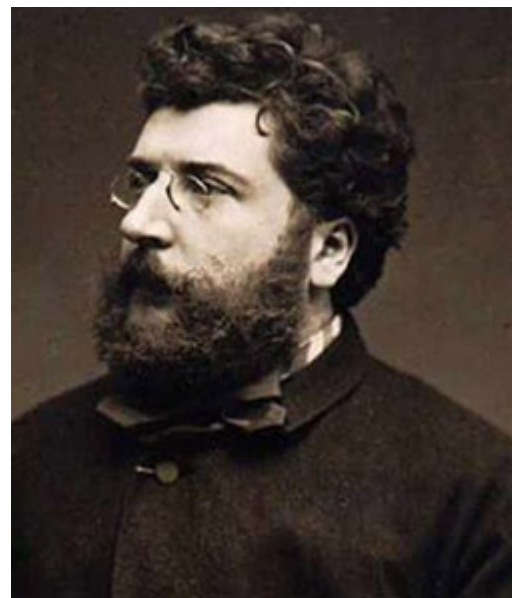
France Musique

Samedi 22 décembre 2012, 19h30



Georges Bizet (1838-1875)

savait-il que, malgré l'échec de son vivant de Carmen (qui devait accélérer sa fin malheureuse quelques jours après la création de l'ouvrage), il avait composé l'oeuvre lyrique la plus populaire aujourd'hui? Le brigadier Don José subit les provocations de la belle cigarière Carmen. Il ramasse la fleur qu'elle lui jette à la sortie de la manufacture de tabac. Lors d'une bagarre entre ouvrières, Carmen est arrêtée et confiée à la garde de Don José. Usant de tout son charme, la voluptueuse sirène le persuade de la laisser s'enfuir... Par amour, le beau militaire trahit son engagement, devient contrebandier en rejoignant les Gitans. Mais trop vite délaissé par la belle indomptable, il décide de l'assassiner...



Surtout connu aujourd'hui comme écrivain, Prosper Mérimée fut aussi traducteur, critique, historien, archéologue. Mérimée inventa la doctrine de protection du patrimoine et réalisa presque seul l'inventaire des monuments de France. Carmen, éditée en 1845, est restée son œuvre la plus fameuse. 30 ans après sa publication, Bizet lui offre un écrin musical digne de sa nature passionnée et sanguine. « Africaine » dira même Nietzsche qui y voyait l'opéra alternatif au wagnérisme dont il ne partageait plus la croyance. Le compositeur approfondit le trio amoureux: Carmen, José, Escamillo... le brigadier reste prisonnier d'une passion qu'il subit en victime; Carmen étouffe rapidement et quand paraît la star des arènes, Escamillo, dans ses habits de lumière, ce nouvel Adam, incarne la promesse d'une nouvelle aventure... que refuse de réaliser José, enchaîné par le lien qui le relie à sa mère (mourante) et à Micaëlla... trop fragile rivale de Carmen.



Samedi 22 décembre 2012, 20h

Diffusion de l'opéra intégral: Carmen de Bizet

Avec Anna Caterina Antonacci, Ludovic Tézier, Genia Kühmeier ...
Philippe Jordan, direction (Opéra Bastille, décembre 2012)

Opéra en quatre actes, livret de Ludovic Halevy et Henri Meilhac. Création à Paris le 3 mars 1875

Illustrations: Bizet (DR)